

Joanne Simon

Avenue Spadina

© Joanne Simon, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*À mes enfants,
Inventer une histoire est magique, la
partager est sublime.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Mardi	12
1. La rencontre.....	13
Mercredi.....	24
2. Gabrielle.....	25
3. Georges.....	38
4. Julianne.....	46
5. Gabrielle.....	62
6. Florence.....	77
Jeudi.....	90
7. Georges.....	91
8. Gabrielle.....	104
9. Florence.....	119

10. Julianne.....	134
11. La réunion de condo	152
Vendredi	169
12. Georges.....	170
13. Julianne	185
14. Florence.....	200
15. Gabrielle.....	215
Samedi.....	233
16. Julianne.....	234
17. Georges.....	249
18. Florence.....	264
19. Gabrielle.....	278
Dimanche	294
20. Georges.....	295
21. Julianne	310

22. Florence	324
23. Gabrielle.....	338
Lundi.....	352
24. Lundi matin, vers 10h00	353
25. Lundi midi, vers 12h15	372
26. Lundi après-midi, vers 14h00	392
27. Lundi après-midi, 16h00.....	407
Conclusion.....	424

INTRODUCTION

Une seconde promotion en moins d'un an ! J'en suis encore toute excitée. Et dire qu'il y a quelques mois à peine, je me questionnais sans cesse sur mon avenir. L'ambition m'obsédait totalement, et je passais mes journées à chercher une occasion de me démarquer de la masse. Je voyais le journal que je lisais comme une excuse pour trouver un filon. Si je partais en voyage, je rêvais d'utiliser les informations des visites touristiques comme un tremplin vers la gloire. Chaque conversation avec les personnes qui m'entouraient risquait de me fournir un « élément susceptible de m'amener plus loin ». Résultat : je ne retirais aucun plaisir de mon quotidien ni à voyager ni à communiquer avec les gens. Ma vie était devenue une hantise, un acharnement, une quête obsessive de la carrière à la mesure de mon idéal.

Bien entendu, j'exagère, mais à peine. C'est vrai ! Nous, les jeunes professionnels,

désirons plus que tout au monde prendre notre place au soleil, comme ceux qui nous ont précédés. Pourquoi pas ? Cela semble tout à fait logique, le juste retour du balancier. Ce n'est pas fou, si l'on croit que le destin travaille selon une certaine forme de justice. Mais au risque de décevoir bien des rêveurs, la réalité s'obstine à démontrer que c'est un mythe, malheureusement.

Quoi qu'il en soit, je vais beaucoup mieux maintenant et j'ai cessé de m'acharner à ressortir du lot. En fait, je dois avouer qu'enfin, les planètes sont alignées pour que ma vie prenne l'orientation que j'ai toujours souhaitée. Ou est-ce que j'ai simplement appris à faire équipe avec l'univers, au lieu de m'y opposer sans arrêt ? Je ne saurais le dire pour l'instant.

L'aventure qui suit a abouti il y a quelques mois à peine. Avant, j'avais la prétention, comme la plupart des gens, de pouvoir lire les états d'âme de mon entourage. Avec le recul, je dois admettre en toute humilité que j'étais aussi aveugle qu'une taupe. Cette erreur d'interprétation a d'ailleurs saboté plusieurs de mes décisions. La

transformation s'est produite de manière plutôt draconienne, sans cheminement par étapes ni évolution graduelle. Comme je vais le raconter en détail, cette tragédie majeure dans mon quotidien a suffi à m'ouvrir grand les yeux sur la face cachée des gens.

Au départ, cet immeuble à condominium n'indiquait rien de particulier. En fait, ce sont les gens qui l'habitent qui forgent son histoire. Un simple vol en série a suffi, rien de plus. Et les petits incidents insignifiants du début se sont transformés en drames irréparables. Nous avons cette étonnante faculté, paraît-il, de nous adapter aux pires situations. Et c'est vrai.

Pendant ces quelques jours, j'ai vu l'humain à son meilleur, lorsqu'il cherchait son équilibre sur la corde raide. Et je l'ai observé à son pire, dans la souffrance. Je ne me considère pas au-dessus de la mêlée, puisque j'ai participé à la tragédie. Le point de départ de cette semaine effrénée n'est rien d'autre qu'une transaction secrète entre deux personnes. Ensuite, les revirements se sont enchaînés, laissant sur leurs passages des esprits troublés, des cœurs brisés et des

relations malsaines. Chacun s'est débattu pour sauver sa peau, mais comme dans le sable mouvant, les tentatives pour s'en sortir nous ramènent parfois vers le fond. C'est à ce moment précis que certaines personnes ont agi comme des guides, exactement comme les phares qui veillent sur les marins. Voyant l'espoir pointer, nous nous sommes accrochés à la lumière. Certains ont réussi, d'autres ont frappé le récif et ont gagné en maturité, ou alors y sont restés.

L'enquête policière projette les quatre familles dans la tourmente. Sept jours ont suffi pour transformer à jamais ces gens ordinaires. Une semaine, c'est court pour changer une vie, quand on y pense. Mais c'est amplement suffisant.

Cette histoire m'a ébranlée, et je crois qu'elle peut ouvrir bien des yeux clos. Elle n'est pas banale, même si tous ceux que nous suivons dans ce récit sont des gens ordinaires. On pourrait facilement y reconnaître son coiffeur, un confrère de travail, ou un voisin de palier, en somme, ceux que nous côtoyons tous les jours. L'aventure que je m'apprête à raconter met

en scène l'humain, dans les deux versions : la façade et la profondeur.

Elle débute en toute simplicité... comme si tout allait bien.

MARDI

1. LA RENCONTRE

L'histoire commence un mardi après-midi ensoleillé, même si en réalité, la trame sous-jacente se joue depuis des mois, voire des années. Une intrigante forme humaine marche sur le sentier asphalté qui sillonne ce magnifique coin de nature urbaine. La végétation luxuriante invite à la promenade, mais cette personne n'admire pas le paysage comme les autres. Colonne vertébrale droite, mains dans les poches, la silhouette remarque à peine ce qui l'entoure. Sa démarche est saccadée, presque militaire et l'individu enfonce sa tête entre les épaules pour se couper de l'environnement. Même un œil averti n'arrive pas à discerner si cette silhouette est féminine ou masculine.

Le personnage est coiffé d'un élégant chapeau Fedora gris souris garni d'un ruban blanc, et d'un manteau long classique anthracite, le tout assorti à un flâneur tan. Habituellement, ces caractéristiques pointeraient vers un individu qui se

mélangerait parfaitement à une foule, si ce n'était de ce sacré soleil qui chauffe sans laisser le moindre répit. À cette heure de la matinée, et en particulier par beau temps comme aujourd'hui, le parc est achalandé et les visiteurs qui déambulent dans ce décor paradisiaque affichent toutes les tenues possibles. Sauf un trench-coat. Avec un mercure qui avoisine trente degrés, cette caricature pourrait émaner directement d'un film d'espionnage.

Pourtant, on ne semble pas le remarquer. Sans doute que les gens ont mieux à faire que d'observer l'ensemble trench-coat-chapeau Fedora. C'est un mardi ordinaire et autour, on flâne étendu sur l'herbe, le regard perdu sur les voiliers amarrés à leurs taquets, valsant à peine au rythme des vaguelettes qui viennent mourir sur leur coque. Droit devant se déploie un horizon qui mérite décidément qu'on s'y attarde. Il s'affiche de tout son long, avec le fleuve qui tente tant bien que mal d'avaler le lac Ontario pour aller le reconduire à la mer. Les champs d'éoliennes de Marysville sur l'autre rive ajoutent une note écolo à ce tableau déjà enchanteur,

prouvant que le progrès technologique s'adapte merveilleusement bien au décor.

L'individu asexué est aveugle à ce qui l'entoure. Sa marche militaire terminée puisqu'il a atteint son objectif, il prend place rapidement sur l'un des bancs alignés, choisissant le plus éloigné. Tout porte à croire que le moment n'est pas à la socialisation. Il scrute les environs, tendu, changeant constamment de position sur son siège, mais prenant bien soin de garder les mains enfouies au fond de ses poches.

Tout près de l'individu, le paysage s'acharne à attirer l'attention en affichant une autre merveille. L'eau gicle et étincelle sous le soleil de plomb, le bruit qui l'accompagne sonne comme une musique à l'oreille. Pourtant, l'arche de la fontaine de la Confédération ne l'impressionne guère. La structure est là, exposée à son champ de vision et c'est tout ce qui importe. Son but n'est pas de l'admirer, c'est son point de repère. La rencontre doit s'effectuer à cet endroit précis. À ce moment précis.

Le regard bien terré derrière des lunettes noires presque opaques, chacun des passants